

NOTES SUR LE GRAND COQ DE BRUYERE
DANS LE MASSIF VOSGIEN
DU PRINTEMPS 1983 A LA FIN DE L'HIVER 83/84



Dessin de Gabrielle Munier
d'après une photo de Gérard Labigand.

Ces "notes" font suite à un premier compte-rendu concernant l'année 1981. Elles ont pu être réalisées grâce aux synthèses effectuées par les coordinateurs locaux du Groupe Tétrás Vosges (désignés par leurs initiales dans le texte). Ces derniers ont eux-mêmes bénéficié du travail entrepris sur le terrain par de nombreux collaborateurs (cf. "Remerciements" ci-dessous).

Trois grands volets sont abordés : I) La Biologie de l'oiseau - II) L'évolution des populations - III) Les problèmes de protection. Ce dernier point est bien entendu essentiel, mais lié aux deux autres. En effet, les diverses administrations susceptibles d'agir en faveur du Grand coq ne sauraient se contenter de vagues souhaits. Elles exigent des données solides et précises et notamment des... cartographies et des chiffres. Les paragraphes ci-dessous ne constituent cependant que des résumés et, par mesure de sécurité, on ne trouvera pas d'indications de lieux précis.

Il s'agit donc d'un document d'information. Il est destiné aux élus, aux administrations (D.R.A.E., O.N.F., O.N.C., D.D.A., Jeunesse et Sports, etc...), aux associations de protection de la nature, aux ornithologues et autres naturalistes, aux représentants des chasseurs et aussi, tout "simplement", aux amoureux de la montagne vosgienne...

I) DONNEES SUR LA BIOLOGIE

1) LA REPRODUCTION

a) Saison de chant et présence de poules

Cinq places ont été suivies dans les Vosges mosellanes entre 850 et 960 mètres d'altitude. Il y eut un accouplement probable à une date très précoce : le 1^{er} mars. Le chant fut très perturbé par la suite à cause des intempéries. Fin avril et début mai des conditions plus clémentes permirent le retour des poules ; un accouplement eut lieu le 29 avril et la dernière femelle fut notée le 1^{er} mai. Nombre maximum de poules ensemble sur une même place : 2 (HS).

Dans la région du Donon le suivi fut peu efficace cette année à cause du mauvais temps. Deux poules au maximum ont été notées ensemble (JML - JMB).

Dans les Vosges lorraines moyennes la "meilleure" place de chant connut un pic d'activité le 20 avril où il faisait (enfin) assez beau mais encore très frais ; six coqs chantaient entre 5 h et 9 h 10. Le 7 mai ils étaient encore quatre à égrèner leurs strophes entre 4 h 50 et 6 h 45. Le 22 mai, au moins trois mâles étaient toujours présents dans leurs territoires respectifs, mais il n'y eut aucune strophe de chant ; les oiseaux descendirent au sol ou changèrent de perchoir à partir de 5 h 30 (NL).

Dans la région du Bonhomme à environ 1.000 mètres d'altitude le chant fut noté du 18 avril au 4 mai. Une seule poule fut observée à la fois (CPh).

Dans les Hautes Vosges des indices de parade furent notés en trois endroits au voisinage de 1.000 mètres d'altitude en région de Gérardmer. Une seule poule fut observée (VD). A l'orée des chaumes sur une "bonne" place le chant fut très tardif. Encore rien le 4 avril ni le 16 avril ; un seul coq chanteur le 24 avril. De "vraies" parades n'eurent lieu qu'à partir du 30 avril quand elles durèrent jusque vers 10 h. Encore un bon chant le 7 mai, puis plus rien... (CD).

Encore plus au sud, à à peu près 1.000 mètres d'altitude une place importante était bien occupée le 21 avril avec présence de deux poules et le 5 mai où le nombre maximum de coqs fut compté (PF).

Trois places furent suivies en région de Guebwiller où les premières manifestations de chant furent signalées le 14 mars. Fortes perturbations par la suite, mais trois poules purent être notées ensemble (PP).

Des données précises proviennent de la région de Bussang où cinq places situées entre 1.000 et 1.200 mètres d'altitude furent contrôlées. Le chant démarra le 8 avril, fut complètement interrompu entre le 15 et le 22 avril (temps désastreux) puis reprit timidement jusqu'au 14 mai. Les meilleures parades eurent lieu le 5 mai. A remarquer la présence simultanée de trois femelles sur une place en plein après-midi à 16 h 45 (JLK).

Les parades ont donc commencé très tôt grâce à un début mars magnifique. La pluie et le vent les ont ensuite plus ou moins interrompues (chant parfois nul) entre la mi-mars et la mi-avril. La meilleure période s'est située entre le 20 avril et le 5 mai indépendamment de l'altitude. Trois femelles maximum ont été notées ensemble ce qui est fort peu.

b) Nids et œufs

Peu de données cette année. En Moselle à environ 900 mètres d'altitude, un nid contenant sept œufs fut trouvé le 14 mai. Il produisit 5 jeunes qui furent régulièrement observés en été et en automne (HS). Dans le secteur du Donon une poule et trois jeunes furent notés du 4 juin, date probable d'éclosion, jusqu'au 13 juillet. Les oiseaux fréquentaient une vieille sapinière à hêtre avec, au sol, des myrtilles et de la luzule. Au bas du versant une tourbière leur fournissait sans doute une nourriture adéquate en insectes (B. Herment). En région de Gérardmer un nid fut trouvé avec quatre œufs en juin et une couvée

avec «plusieurs petits» fut découverte le même mois dans un massif à proximité (VD). A 150 mètres de la Route des Crêtes à 1.200 mètres d'altitude des membres du Centre Ornithologique Lorrain tombèrent sur un nid contenant sept œufs à la mi-mai. Il était en plein terrain découvert, mais non loin d'un petit bosquet. Ce nid a probablement été anéanti par d'abondantes chutes de neige les 25 et 26 mai. Dans le sud du massif une seule observation concerne une femelle accompagnée par cinq poussins à 900 mètres d'altitude (PF)

2) DIVERS

Une observation hivernale intéressante vient de la région de Bussang (1.100 mètres d'altitude) où le 21 mai (83), deux coqs et trois poules étaient perchés sur un même sapin non loin d'une place de chant (JLK).

Le seul cas de mortalité constaté est dû à la Martre. Dans les Hautes-Vosges alsaciennes un forestier en tournée à skis le 14 février 84 a pu noter le point de rencontre des traces d'un coq et du mustélide ; du sang et des traînées de plumes abondantes prouvaient la mort de l'oiseau, emporté par le prédateur (PP).

II) DONNEES SUR L'EVOLUTION DES POPULATIONS

1) LE RECENSEMENT AU CHANT

Le comptage des coqs sur les places de chant permet d'avoir une bonne idée de l'évolution des populations du Grand Tétrás, même si cette méthode semble sous-estimer un peu le nombre de mâles réellement présents dans un secteur donné (chant nul ou irrégulier pour certains : problème d'âge, de hiérarchie, etc...).

Au printemps 1983, cinquante-neuf coqs ont été vus ou/et entendus sur vingt-quatre places de chant réparties du nord au sud du massif. Il s'agissait de dix places à un coq, sept places à deux coqs, trois places à trois coqs, une place à quatre coqs, une place à six coqs et de deux places à huit coqs (en cas de doute sur les effectifs précis ce sont les chiffres inférieurs qui ont été retenus). Cet échantillonnage donne une moyenne de 2,4 coqs par place, mais il fait la part trop belle aux "bons" secteurs, extrêmement rares hélas, mais bien répertoriés.

Dans l'ensemble ces chiffres (et les rapports qui les accompagnent) traduisent une relative stabilité des effectifs par rapport aux deux ou trois années précédentes. Une baisse sensible semble cependant se confirmer dans les Hautes-Vosges alsaciennes (PP). La fragilité de nombreux autres secteurs cause les plus grands soucis. Dans la mesure du possible les synthèses à venir donneront des indications plus précises quant à la situation antérieure sur ces vingt-quatre places. Bien entendu l'évolution des effectifs sera suivie année par année (et présentée sous forme de tableaux).

2) LES RECHERCHES ET LES OBSERVATIONS DE TERRAIN

Différents sous-groupes entreprennent des prospections très poussées sur le terrain ; parallèlement ils mènent des enquêtes pour connaître ou du moins évaluer au mieux les effectifs passés du Grand Tétrás. On trouvera ci-dessous un résumé des premiers résultats acquis par le sous-groupe "Ribeauvillé-Saint-Dié" (CPh).

Dans la région de Ribeauvillé, autrefois bien fréquentée, le Grand coq a pratiquement disparu ; seuls quelques individus isolés et probablement erratiques sont levés de temps à autre. Aucune place de chant n'est connue aujourd'hui dans les massifs du Taennchel et du Koenigstuhl. Dans le massif du Brézouard de nombreuses recherches n'ont permis que de localiser une place de chant avec un seul coq. Selon les observateurs l'extrême diminution du Tétrás dans ces sites depuis 1960 semble très liée, entre autres facteurs, à la disparition spectaculaire des grandes fructifications de myrtilles, due à leur abrouissement par les Cervidés, présents à des densités de huit à dix Cerfs/Biches aux 100 hectares. Une diminution de cette densité s'amorce actuellement. Permettra-t-elle, parallèlement à d'autres mesures importantes, un retour des Tétrás ? Ce retour pourrait éventuellement se faire à partir d'un petit noyau de population qui arrive à se maintenir sur le versant lorrain (Centre O.N.F. de Saint-Dié). Depuis plus de vingt ans entre trois et cinq coqs y fréquentent la même place (mais une seule poule notée en 1983). La disparition d'un biotope adéquat pour ces quelques oiseaux sonnerait sans doute le glas pour le Grand coq de la région dans une très vaste zone qui peut s'enfermer dans un quadrilatère délimité par les villes de Saint-Dié, Anould, Kaysersberg et Sélestat.

III) LES PROBLEMES DE PROTECTION

En préliminaire il convient de rappeler que le Groupe Tétrás n'a aucun pouvoir de décision en ce qui concerne la protection du Grand coq. Il est là pour être informé et surtout pour informer les différents aménageurs. Sa triple composante (forestiers, techniciens O.N.C., naturalistes) lui permet de proposer des solutions ou du moins de provoquer des réflexions pouvant contribuer à la sauvegarde du prestigieux oiseau.

1) LE BIOTOPE

Pour vivre (et... survivre) le Grand coq a besoin d'une physionomie forestière bien précise. Pour favoriser le maintien à long terme de conditions favorables le Groupe Tétrás a proposé, il y a quelques années déjà, une note de "Recommandations sylvicoles" ; elle a reçu l'approbation de la Direction Technique de l'Office National des Forêts. En Lorraine, une Directive signée par M. Perrier, Directeur Régional, a été envoyée aux différents Chefs de centre le 1^{er} septembre 1980. Elle demande l'application (prise en compte dans l'aménagement) des prescriptions contenues dans la note et ceci dans des "zones d'action prioritaire" (non limitatives) définies par le Groupe Tétrás.

Quatre années plus tard il apparaît que la sensibilisation auprès de forestiers doit se poursuivre. Localement, les "Recommandations" sommeillent en effet dans des tiroirs et des secteurs tout particulièrement importants à l'échelle du massif voient leur situation se dégrader ; on peut ainsi regretter dans des "zones d'actions prioritaires" des exploitations en pleine période de chant (JMB) ou des martelages malheureux : suppression des résineux des sous-étages en hêtraie d'altitude, suppression des sorbiers et d'un sous-étage varié (PF), etc...

Les ombres au tableau ne doivent cependant pas masquer les efforts réels entrepris dans bien des secteurs par l'administration forestière. En voici quelques exemples :

- dans le nord de l'aire de répartition actuelle, création en cours d'une Réserve biologique domaniale de 180 hectares ; malgré quelques points de divergences entre spécialistes du Grand Tétrás et ingénieurs forestiers, cette démarche peut être considérée comme largement positive ;
- prise en compte de la présence de l'oiseau dans la révision de l'aménagement d'une forêt domaniale dans le secteur du Donon (mesures simples au niveau des règles de cultures, et classement de quelques parcelles comportant les places de chant ou les éventuelles futures "zones relais") ;
- plan de protection (notamment contre les dérangements) dans une autre forêt domaniale en région de Bussang ;
- protection ponctuelle (maintien en altitude d'un bouquet de pins sylvestres improductifs et fournissant des perchoirs hivernaux) dans une forêt communale en région de Ribeauvillé ;
- réflexion continue à propos d'une forêt domaniale des Vosges moyennes (comment concilier un important rajeunissement nécessaire de la forêt avec un biotope vital minimum ?) et mesures de protection déjà établies dans le cadre des "Recommandations" (JML - HS - JLK - NL - CPh).

2) LES DERANGEMENTS

Ils sont très variés et largement évoqués dans les "Recommandations". La menace la plus grave, citée par tous les correspondants, vient actuellement du fantastique développement du ski de fond. Les parcelles les plus reculées sont maintenant atteintes par ce phénomène. Perturber la grande faune à la période de l'année la plus éprouvante sur le plan alimentaire peut avoir des conséquences extrêmement néfastes. En ce qui concerne le Grand Tétrás les difficultés ne paraissent pourtant pas insurmontables ; il faudrait simplement bien étudier le tracé des pistes et veiller à ce qu'ils évitent les zones-refuges ; il conviendrait également, du moins localement, d'essayer de ne pas favoriser une pénétration anarchique du massif à partir de pistes existantes. En Allemagne, dans les Préalpes bavaroises les différentes parties intéressées par ce problème (responsables de l'environnement, associations de skieurs, forestiers, naturalistes, etc...) se sont réunies et mises d'accord sur un certain nombre de points. Les premiers résultats paraissent très encourageants pour tout le monde (y compris... le Grand Tétrás). Est-il possible dans les Vosges d'arriver à de telles concertations ? est-il possible de sensibiliser le grand public dans ce domaine : Le sous-groupe Wangenbourg va tenter l'expérience en ce qui concerne un massif précis... Il serait bien sympathique que les associations de skis apportent leur aide pour résoudre les problèmes. Apparemment il faudrait "simplement" un peu de temps et surtout de la bonne volonté...

Un autre point mentionné dans les rapports concerne les dérangements au moment de la reproduction par des observateurs peu expérimentés ou/et trop nombreux (CPh - PF). L'inquiétude vient surtout d'une "bonne" place très fréquentée par des chasseurs-photographes (à cause d'un paysage relativement ouvert, ce qui est rare). Leur origine géographique est diverse et une espèce de canalisation par le seul intermédiaire du Groupe Tétrás se révèle impossible. Que faire ? L'idéal serait peut-être de gérer une solide cahute d'affût tout à fait officielle. L'accès pourrait ainsi être contrôlé (mais comment et par qui ?). Cette cahute permettra peut-être un jour d'inviter les différents aménageurs du massif ; ils pourraient ainsi voir "ce que c'est qu'un Grand coq de bruyère" et se faire une idée de ce que cet oiseau représente pour une montagne digne de ce nom... (PF).

3) DISCUSSION SUR UN PROJET DE REINTRODUCTION (octobre 1983)

MM. Richert, conseiller général du Bas-Rhin et Genot du Parc Naturel Régional des Vosges du Nord ont contacté le Groupe Tétrás pour connaître son avis sur l'éventualité d'une réintroduction du Grand coq au nord de Saverne (disparition totale depuis 1956). Le Groupe s'est montré très réservé devant une telle initiative à cause des formidables difficultés qu'elle soulève (problèmes d'un biotope encore suffisamment vaste, prélèvement sur des populations naturelles, problèmes sanitaires, aspects techniques, aspects financiers, etc...). De très nombreuses tentatives de réintroductions ont été tentées. A part une (Ecosse), elles se sont toutes soldées par des échecs, ce qui n'incline guère à l'optimisme (au point de vue plasticité écologique le Grand Tétrás n'a rien à voir avec un Faisan). Le but du Groupe Tétrás reste donc clair : essayer de préserver les biotopes et les oiseaux là où ils existent encore. Entreprise urgente, difficile, mais non désespérée... Toute aide, d'où qu'elle vienne sera la bienvenue.

TRAVAUX RECENTS SUR LE GRAND COQ DE BRUYERE (concernant au moins partiellement le massif vosgien)

a) Publications de vulgarisation et d'information :

- Groupe Tétrás Grossmann (1982) - Le Coq de bruyère. *Les Vosges* 61 : 17-18 ;
- Leclercq B. (1983) - Statut et rôles des groupes de travail régionaux Grand Tétrás. *Bull. mens. de l'O.N.C.* ; n° 65 : 7-9 ;
- Lefranc N. (1983) - Gros plan sur un oiseau menacé : le Grand coq de bruyère (le dossier). *Chasseurs de l'Est* n° 10 : 5-7 ;
- Lefranc N. (1982) - La Protection du Grand coq de Bruyère dans le massif vosgien. *Ciconia* 6 : 1-13 ;
- Wilhelm G.J. (1984) - Le Grand Tétrás, oiseau typique des forêts naturelles, est menacé d'extinction. *L'Essor* n° 125 : 2-5 ;

b) Publications techniques :

- Kempf C., éditeur (1982). *Actes du Colloque International sur le Grand Tétrás*. Colmar (disponible à l'I.R.E.P.A., 55 avenue d'Alsace 68000 Colmar au prix de 50 F.) ;
- Landmann Guy (1983). *Le Grand Tétrás dans les Vosges. Importance de la sylviculture dans le processus de régression du Grand Tétrás, perspectives pour les prochaines décennies*. E.N.G.R.E.F. Nancy (Travail important ; peut-être encore disponible à l'E.N.G.R.E.F., 14 rue Girardet 54042 Nancy au prix de 40 F.) ;
- Leclercq B. (1984) - Le Climat et la régression des populations de Grands Tétrás. *Bull. mens. de l'O.N.C.*, n° 79 : 15-21 ;
- Wilhelm G.J. (1982) - Ergebnisse von Losuntersuchungen an einer Auerwildpopulation in den Vogesen. *Zeitschrift für Jagdw.* 28 : 162-169.

LISTE DES COORDINATEURS LOCAUX SELON LES DIFFERENTES REGIONS

- 1) Wangenbourg ; H. Schoch - Lotissement Le Coteau - Romanswiller - 67310 Wasselonne.
- 2) Donon :
 - versant alsacien : J.M. Berger, M.F. des Minières - Grandfontaine - 67130 Schirmeck,
 - versant lorrain : JM Letz, O.N.F. - 13, rue Pasteur - 88110 Raon-l'Étape.
- 3) Saint-Dié/Epinal : N. Lefranc - 7, chemin du Bois Basselin - 88100 Saint-Dié.
- 4) Saint-Dié/Sainte-Marie-aux-Mines : C. Philipps, M.F. Ramenthal - 68160 Sainte-Marie-aux-Mines.
- 5) Bonhomme/Schlucht :
 - versant alsacien : C. Dronneau
 - versant lorrain : V. Drillon - Ecole du Grand Valtin - 88230 Fraize.
- 6) Hohneck/Ventron : P. Foltzer - Wildenstein - 68820 Kruth.
- 7) Grand Ballon : P. Perrin - 44, rue de Buhl - 68380 Metzeral.
- 8) Drumont/Ballon d'Alsace : J.L. Klein - Taye - 88540 Bussang.

REMERCIEMENTS :

De nombreuses personnes ont directement ou indirectement facilité l'élaboration de ce rapport. Il s'agit de MM. J.P. André, B. Boisauvert, R. Burgard, M. Busch, J. Darnet, J.P. Decomtes, Ph. Georgel, P. Gérard, M. Gissy, H. Hayo, B. Herment, G. Labigand, J.P. Lalevée, M. Leybold, P. Lussiez, C. Messenger, M. Metz, M. Munier, C. Oberlié, J.P. Pétry, M. Saltzmann, M. Schaal, A. Schlüssel, S. Thiriet et J.M. Vonié.



Dessin de Gabrielle Munier.